
Depths of word[s]

The remembrance of Tiemoko - June 4th 2016 - Verdilly - Writing Project

Jean de la Fontaine High school of Château-Thierry - Seconde Baccalauréat professionnel Commerce



Depths of word(s) is an original project which highlights the ability of students to write a novel thanks to historical elements.

The introductory elements of this project are biographies of soldiers buried at the French cemetery of Les Chesneaux and at the Aisne-Marne American Cemetery including illustrative pictures. These biographies allowed them to work in groups of three or four in order to create a true original collaborative experience.

These biographies; while fiction, are based on historical facts. **Do not seek historical truth** but try to understand and feel the imagination of today's youth who attempt to focus on the First World War a hundred years on.

This project was carried out by 10th grade students (Seconde Baccalauréat Professionnel Vente) from the Jean de la Fontaine high school of Château-Thierry under the guidance of their teacher in French and in History, Mr. Vincent Bervas. (m.bervas@free.fr)



L'enfer c'est ici

une nouvelle de Laura, Léa, Drucilla et Paul

Lundi 18 mars 1918, au Chemin des Dames

Aujourd'hui, je suis dans les tranchées, la peur au ventre, la tête qui tourne. Je me sens sans énergie, sans force. J'hésite à continuer, car quoiqu'il arrive je vais mourir. J'écris une lettre à ma mère pour la rassurer, lui dire que tout va bien.

Je n'ai pas pu m'empêcher de lui dire que je ne sais pas comment continuer à avancer dans cet enfer où tout ce qui m'entoure n'est fait que de chair humaine et de sang. Je dois y aller. Mes camarades du bataillon de Tirailleurs Sénégalais, du moins ceux qui sont encore là, ont besoin de moi. A bientôt cher journal.

Mardi 19 mars 1918 à La Malmaison

Ce matin, j'ai été réveillé par le bruit d'un avion qui nous survolait. Je vais donc rejoindre les guetteurs. La pluie est tombée toute la nuit, comme des balles s'arrêtant dans les entrailles de son ennemi. J'ai très peu dormi. Peut-être à cause de la peur de ne pas me réveiller. Aussi, je dois garder les yeux grands ouverts.

Enfant, la violence me faisait peur, très peur. La guerre m'était étrangère. Aujourd'hui je me retrouve loin de ma Côte d'Ivoire, loin des visages familiers, loin de mes cahiers et des devoirs d'écolier. Fini le garçon peureux et sensible que j'étais. Ce mardi 19 mars je dois être plus fort que jamais. Mon ami Kamara, qui était avec moi depuis ce jour d'été 1916 où nous sommes descendus du bateau est là. Allongé, face contre terre, les yeux fermés pour toujours. C'est fini. Demain ils enverront un télégramme à sa famille. J'ai l'impression que l'on nous arrache le cœur à vif. Tous ces cadavres jonchant le sol, si je suis encore là, si je me bats, c'est pour eux. Pour qu'ils ne soient pas morts pour rien. Personne à qui raconter le courage de tous ces soldats, personne à qui raconter les moments de joie, de rire, de peur, de chagrin. Personne.

Mercredi 3 avril 1918 à La Malmaison

Les ennemis ont pris de l'avance sur nous, ils sont prêts. Nous retournons aux camions afin de nous équiper, de faire le plein de munitions.

OH NON, ILS ARRIVENT, DIEU PROTÈGE NOUS !

Vendredi 5 avril à L'hôpital de Château-Thierry

Cher journal, je suis désolé de ne pas avoir pu écrire de notes en fin de semaine. Lors de l'attaque de mercredi, j'ai été blessé à l'épaule.

J'ai donc passé tout ce temps allongé dans un lit, à l'hôpital. Le médecin m'a dit qu'il n'y avait rien à faire. Il n'a pas le matériel pour m'opérer. Je vais continuer à me battre avec mon bras gauche. Pendant ce repos forcé, je vais poursuivre la seule chose qui laissera une trace derrière moi : mon journal. L'infirmière arrive avec un médicament contre la douleur. J'ai de la fièvre mais ne t'inquiète pas, une autre page sera écrite demain.

Mercredi 30 mai 1918, Verdilly

10h

Avec ma blessure j'ai dû m'adapter. Chaque jour, j'ai plus de force. Je suis retourné avec mes camarades car je suis dans la capacité de tirer. Je suis à mon poste.

Hier au souper, nous avons eu du pain, de la nourriture en conserve et un peu de vin. Les conserves venaient d'un colis du soldat Urliter, qui a eu la gentillesse de le partager avec nous tous.

Le ciel est gris, tourne au noir, le bruit des balles siffle dans nos oreilles avec le vent glacial qui souffle aujourd'hui.

15h

Une attaque ennemie est en train de se préparer, nous nous sommes tous regroupés pour répéter notre rôle, à chaque poste. Nous nous équipons. Un petit groupe de soldats est parti au plus près de l'ennemi pour essayer d'avoir des renseignements. Je prie pour eux.

15h35

Il y a eu un énorme bruit de bombe à 30 mètres de la tranchée. Je ne sais pas ce qu'est devenu le petit groupe parti dans le no man's land. Perdus pour perdus, nous nous sommes dit de faire semblant d'être morts, de ramper vers le camp adverse pour essayer d'en tuer le plus possible avant de mourir.

Jeudi 31 mai 1918, Verdilly

Ce matin, le réveil a été difficile, quelques-uns de mes camarades sont déjà debout. Je m'habille et pars les rejoindre. Un bout de pain m'attend avec du café.

Cette nuit, une ombre s'approche de moi dans mon sommeil. Ce n'était pas ce genre de cauchemar où maman et papa viennent vous prendre dans les bras pour vous calmer quand vous êtes enfant. Non, là c'était différent. Un bruit sourd m'envahissait les tympans, le souffle coupé, mon corps tremblait de partout. Je n'ai pas crié. J'ai senti sa présence, une présence fraternelle près de moi, son souffle se baladait sur mon corps. Je suis réveillé en sursaut, en sueur. C'était l'esprit de mon ami Kamara, j'en suis sûr, ce n'était pas la mort.

Le soldat Tiemoko est décédé au soir du vendredi 1er juin. Son camarade Bakari l'a retrouvé les yeux et la bouche fermés. Dans ses mains, une photo, celle d'un homme qu'il ne connaissait pas. Elle était criblée d'une multitude de trous sans que l'on puisse affirmer qu'ils aient été causés par des éclats de balles.

Son corps a été transporté dans la cour d'une des maisons de la rue de Fère, à Verdilly, où il a été enterré.

La barque de mon père

une nouvelle de Stéphanie, Océane, Vanessa, Kenza

Mon père est pêcheur à Tabou. Quand ma mère a accouché de moi, elle ne voulait plus d'enfant. J'étais le sixième et trois de mes frères et sœurs étaient morts en bas âge. Petit, j'ai eu un accident, je suis tombé à l'eau en traversant un pont fait de troncs d'arbres. Mon pied est resté coincé entre deux troncs, puis je suis tombé à l'eau. Mes parents étaient morts d'inquiétude. Ma mère pensait qu'il s'agissait d'une malédiction, parce qu'elle ne me voulait pas. Ma mère était toujours aux petits soins pour moi depuis cet accident. Jamais je n'ai été préparé à cette guerre.

Pourtant, depuis plusieurs mois, je trouve la force de me battre. Chaque jour, je me dis que c'est le dernier jour de guerre. Chaque nuit, je rêve qu'après je vais trouver une femme aux yeux verts, que nous serons heureux. Mais le lendemain, la guerre recommence.

La guerre continue, je ne mange plus, je ne dors plus, mes oreilles saignent à cause du vacarme incessant. Des obus, des obus, des obus qui tombent sans cesse. C'est horrible, je n'arrive plus à le supporter.

Je suis si loin de ma vie, de chez moi. Cela me manque. Je me souviens de ma Côte d'Ivoire où il fait chaud. Les paysages sont magnifiques, la mer est bleu clair, le soleil brille de mille feux, il y toujours du vent de la côte. En repensant à cela je me sens si triste, si mal, j'ai envie de pleurer. Ici, il n'y a même plus un arbre pour s'abriter. Je suis à bout.

Verdilly, le 2 juin 1918

Madame,

Votre fils, notre camarade Tiemoko était frappé de ce mal que les médecins ici appellent « l'obusite ». Il n'avait pas fermé les yeux depuis quatre jours, de peur de voir encore les images des morts, abruti qu'il était par le vacarme des bombardements. Il cherchait la barque de son père au milieu du no man's land lorsqu'un obus l'a fauché. Il est mort comme un brave.

Avec toutes nos condoléances.

Ses camarades du 66ème Bataillon de Tirailleurs Sénégalais.

Tiemoko

Biographie

Originaire de Côte d'Ivoire, je faisais partie du 66e bataillon de tirailleurs sénégalais.

Il est décédé le 1er juin 1918 lors de la bataille de Verdilly (29 mai - 1er juin). Il a été enterré dans la cour d'une des maisons de la rue de Fère. On ignore si ce sont les Allemands ou ses compagnons d'armes qui se sont chargés de son inhumation.

A la libération du village (à partir du 21 juillet 1918), les propriétaires de la maison ont signalé la présence de cette sépulture dans leur cour. La municipalité a fait des recherches, a établi son identité et, suite à une souscription communale, a procédé à l'enterrement du soldat aux abords de l'église. Ensuite, la dépouille a été transférée à la Nécropole des Chesneaux.



Le cénotaphe est, au fil du temps, tombé dans l'oubli. Sa stèle a été retrouvée par hasard lors de travaux, entrepris par la municipalité, visant à intégrer la partie horizontale de la tombe au monument aux morts.